

Roselyne Hurion

Le Songe

au docteur Alain Campagne,
au professeur Serge Lebovici
1990

Comme un souvenir de temps et d'espace qui s'est dégagé du monde
L'étranger s'est laissé transir par l'atmosphère
Sans teneur y sont les architectures,
Flottant illusoires
Brassant ses profondeurs et ses hauteurs
– Le monde est en mauvaise santé – murmura-t-il
– Il s'emballe sur son ouvrage –
Blanches, les crêtes et les banquises
Mais lourd et gris l'espace qui couve l'absence
Couleur de deuil, le pressentiment puissant de l'horizon
Fiévreux l'étranger se glisse dans le tableau vide
Ne sait plus même ce qu'il a perdu et seul l'écho de son sanglot lui répond
– Sans doute me suis-je égaré dans un complot – pense-t-il encore
Trop bruissant, trop violent l'éveil qui le garde dans ce monde dépeuplé
Soudain pétrifié, sans substance, vol et envol lui échappent
Déjà le presse l'Immense
Et déjà le marbre s'est épris de lui, dressant ses colonnes
Pressent qu'il est au centre du monde, attaché au danger et à ses histoires
À ce temps qui se moque et qui défend
Encombré de ses souvenirs,
Presque semblable à leurs images
– La mesure des choses m'échappe – souffle-t-il à son ombre
– Muet et rigide, le marbre qui taille ses figures dans le crépuscule pour
mieux me faire perdre sensation –
Le lendemain, le cours du monde se fit rapide mais lui, l'étranger,
demeurait immobile sur l'arche dévorante
Et naquit la pensée mélancolique sous les formes rudes du paysage
Devait apprendre les lois puissantes de la sphère
Devait connaître la servitude quand autour de lui le Tout se déchaînait
Les ruines commençaient de le frôler

L'ancien chantre se dit – j'ignore aujourd'hui le oui et ne sais prononcer qu'un non amer. Ma voix est devenue raide –

L'horreur du vide, une agoraphobie qui s'ignore rassemblent leurs choses – Combien de temps vont-elles demeurer ? – songe celui qui les regarde, en avant du danger

Lors le trait des choses se découvre dans son outrecuidance et, d'une audace, il se brise

Le murmure ose à peine se plaindre – Comme le monde semble désaffecté ! – chuchote-t-il si bas que le vagabond ne l'entend pas

Et le monde devint froid, seulement parcouru de ses choses cassées, morceaux d'un même bloc, livrées à l'abandon et au périr
Les visages furent laissés au lointain
Ils n'étaient déjà plus que les emblèmes tirés d'un rêve sauvage
Les images impuissantes se mirent à trembler

Les choses devaient se défendre les unes des autres
Le penseur voyait le monde se dissiper et défaillir devant lui

Il se laissait prendre par la solitude,
Il se laissait séduire par la somnolence comme si elle avait pu raviver monde et choses dans un même conte

Voulut se rêver architecte magique – un donneur de formes soustraites à l'imparfait

Mais au sortir de ce rêve et à chaque fois, rien sinon le Terrible

Anéanti sous le poids de son idée, ne pouvait se relever ni se mouvoir
Elle le regardait furieusement,
Commençait de le diviser sans qu'il y eût de cesse pour apaiser sa rage

Devant cette violence qui lui était faite et flairant le gouffre,
Il souhaite de disparaître

Et pour s'écarter de son visage décomposé, fut attiré par la miniature
L'idée était-elle donc si puissante qu'elle pût l'avaler ?

Du fond de cette haine, le monde prit peur des choses
La peur se répandit et les choses aussi avaient peur quand elles se regardaient entre elles,

Et les choses se mirent à accabler la peur elle-même

Le monde apprit des formules dont chacune devait se charger d'une part de la peur
Comme il ne trouvait pas de réconfort, il se réfugia dans la solitude de l'écho

Aussitôt les éléments se rejoignirent et de tous les reliefs idolâtres on n'entendit qu'une seule et même rengaine

Ainsi faisait le songeur, ressassant dans sa pensée assiégée les mots et les couleurs de son affliction

Il était arrêté et croyait s'entretenir avec soi
Mais déjà descendait vers les stances hésitantes de l'existence
Choses et monde pesaient peu et rendaient plus intense l'abandon
Semblables à une galerie de portraits accrochés sur des toiles flottantes
Et rassemblés pour une même conspiration

– Ce paysage n'est rien et pourtant il m'accable – gémit-il, assailli par l'apparence
Sans rien revendiquer, désespérément, le rebelle se mit à cogner contre les voiles

Infime et traquée par le Grand

Il tenait tant à la mesure qu'il voulut imposer sa loi aux choses

L'ordre vaincrait-il ce soupçon palpitant mais dévasté ?
La menace allait-elle disparaître dans la foulée de l'horizon ?
Il n'en fut rien
Le personnage vit fondre sur lui ses cérémonies et ses rituels

Il sombrait dans le blanc

Chacune des choses reprenait, recommençait la rengaine
Surprises, à leur tour soupçonneuses devant ce délabrement,
Avec malice décidèrent de suggérer le vertige au songeur qui veillait dans la crainte sur son désir
Épiaient leur prise, prêtes pour la capture
Et le fugitif, souffrant de la douleur d'être divisé, se terra davantage

– Ici, nulle trahison ne devrait être possible – se disait-il encore

De la sorte se fit mémorial,
Se souvenant de sa première pensée secrètement conspirante
Dans ce revenir ployé sous un regard toujours semblable

Seule sévissait la dissonance

Caché contre les flancs de l'horizon, distinguait confusément l'Idée
Ronde par ses tours et ses retours,
Aride et nue
Pendant le monde restait vigilant. Il le découvrit

Et commença de frapper l'air de ses cris

Le danger se rapprochait de lui

Se plaisait à l'imposture,
L'assiégeait dans son sommeil,
Et ressassait la vengeance à son oreille

Le dormeur se troubla
Devinant que ses membres lui échappaient, il tenta de se précipiter
Puis en un désastre soudain, jeta son image au spacieux

Longtemps se soutint ainsi la sensation, étendue, sans mouvement
Elle avait perdu sa ressemblance et ses reliefs
Mais la pierre reprit le dormeur, avide de lui imposer une nouvelle fois la
dure passivité de l'inerte

Ainsi s'évanouissait l'Idée, engloutie sous l'abstraction parfaite
Éveil et somnolence se dilataient dans le blanc ardent

L'étranger se raidit devant le Redoutable

Or la terre subissait même affront – la hantise cesserait-elle ? –
– Aux temps de la pleine veille –
Affirmèrent les choses,
Quand ne resterait que la stupeur,
Quand ne régnerait que le grand froid de l'abandon.

Et la bouche se contracta
Cédait à l'esprit mauvais des choses

Lors cette chose maudite parmi les choses envahit son temps et s'empara
de lui
Ses pensées s'altéraient
Il convoitait le silence mais le souffle se soulevait,
Les voix se déchaînaient

La lumière se laissait mourir dans la transparence

Héritait d'un panique ressouvenir
On l'entendit longtemps murmurer, sans forces devant l'Obscur

Les choses mauvaises défaisaient la pesanteur,
Elles égaraient l'esprit
Quand elles lancèrent le monde contre lui, une seule secousse suffit à
ébranler sa vigilance

L'image se dilata dans la clameur, puis retomba informe

La peur souhaitait se venger et le faisait croître dans son idée
Il s'éprit de la disparition en se figurant avidement la faim des éléments
Dans la crainte s'abandonnait à eux

Le personnage était tombé malade de sa pensée
D'elle, il attendait justice
La réponse tomba sur la peine de mélancolie

Jadis le spacieux laissait les choses être en leur place
Ni morcelantes, ni bruissantes
Le Tout grandissait sans agitation et cela lui plaisait
Mais quand la discorde commença de se découvrir, elle arriva avec son escorte

L'esprit n'eut pas la force de se garder intact
Sa préoccupation montée du tréfonds comme une flambée se raidit
Le monde palpait autour d'un centre muet

Et quand les choses elles-mêmes se mirent à bouger, le soupçon se fit terrible devant ce vaste ravage
L'horizon se laissait aller contre un être en souvenir

Depuis longtemps déjà avait perdu le sens de la hauteur

La pensée quittait ses reliefs, la menace palpait

Quand le personnage se réveilla de son engourdissement, il vit devant lui l'hôte de son sommeil. Celui-ci lui donnait d'une main les pouvoirs de la destruction et de l'autre le provoquait. Son visage se crispa devant cette silhouette dure et muette qui le traquait dans tous ses recoins en dissipant son temps et ses histoires

Ainsi s'éprouvait-il, lié au pacte et rejeté de ses genèses
Au faite du ressentiment et d'une même coudée, les choses commençaient leur garde ininterrompue à côté de lui

Le monde s'obstinait

Le songeur se prit à observer frénétiquement ses pensées
Mais plus profondément encore, il guettait
Il lui était devenu inutile d'épier les choses. Il s'épiait, lui
Et parce qu'il se maudissait, faisait le guet autour de soi

Dans le cours de ses veilles abrutissantes, l'existence hypocondre ressassait le même souci

Elle se lassait de sa vigilance
Il lui semblait que les choses pensaient à sa place
Sourdement, comme en un secret pervers

L'insomnie fit rage, dure, indivise
On entendait la redite des choses disparues, pareille à une voix parfaitement dévastée
L'hôte taciturne achevait son travail

Et elles, les choses, vaquaient çà et là
Revenant sans cesse vers le guetteur emmuré sous l'Idée
Survvenu de la division, le Mémorable s'éclairait à ses mirages
Allégé de ses architectures, mais livré à la pesante errance
Une forme disparate et pourtant quasi ressemblante se leva vers son visage
ivre de sommeil
Elle exigeait réparation
Désira se faire un portique de l'ombre
Mais ne reçut que son empreinte en pleine face
Il connut l'amnésie
L'idée s'arrêta sur l'heure que les choses avaient fixée
Déjà se laissait toucher pendant que ses objets, altérés de revanche,
franchissaient les bords de sa rêverie
La droite et la gauche se disputaient la rembarde, laissant l'existence
chancelante
Le personnage se décomposait dans les franges de sa logique
Le tableau du monde s'appauvrit
La lumière hésitait
Le visage se tourna de nouveau vers le temps
Mais toujours devenait captif de ses histoires
Et d'un geste, se glissa dans un cadre vide
La miniature flottait sur le site isolé
Sans rien dire, son hôte s'enfonça dans son désastre, tapi au fond de l'ancre
ambulante
La houle le harcelait, intense et mordante
Comme après une chute en parfaite déhiscence, le songeur perdit
conscience du paysage
Des mondes énigmatiques étaient apparus, avides de nouvelles règles et de
nouveaux systèmes
La barque avançait, semblable à une masse insensée qui se gonfle et se
contracte
La lumière se frotta aux traits arides du tableau
Et la terre s'endormit d'un sommeil lourd
Ni ne tournent ni ne fuient les idées de la manie
Mais pétrifiées et sans gravité, se maintiennent à l'abri de leurs imagiers
Seulement apparentes sous une maigre lueur dans ce monde qui croît plus
lentement qu'il ne décroît

On vit les figures étreindre leurs formes dans le désordre et la contrariété
Si vive était la crainte de l'Ouvert

Le pouls de la raison se mit à battre plus faiblement
Puis les dernières images se résorbèrent

Au même moment l'Étranger contemplait ses pensées détruites

Pareil à un emblème transi, il fut privé de son deuil
La blancheur s'effondrait sur lui
Et il lui sembla qu'une sensation opiacée, ignorante de ses sources, irritait
sa crainte de l'horizon

Les mots de sa raison se défaisaient en redoutable faiblesse aux confins de
l'oubli

Le tableau tombait et se relevait là où nulle borne ne se dresse
Les impressions légères subitement absorbaient celles plus pesantes
Puis se laissaient aspirer par les élisions sauvages de la partition

Le monde renversa le visage dans le paysage en le livrant à la grande
pauvreté de la terre,
Statue désertée pour qui la sculpta

La forme naissait sans défaut
Si puissante était l'inclination du monde pour sa proie
Violente se fit l'atmosphère

Le mausolée s'abîmait
Aussi pur que le marbre, sans devenir et sans expansion

Le personnage ne s'inquiétait plus de la clameur
La contrainte de ses chimères l'immobilisait sur une formule insouciant
des figures et des sons

Il fut sommé de garder sa pensée enfouie sous les taches de glace
Empêché désormais de se tourner vers d'autres tableaux, épris du marbre
pur

Le monde n'inspira plus de lumière
Dans le cercle étroit de l'idée, le songeur se démunissait de soi

C'était l'époque des reliefs désaffectés

Pourtant la pensée tentait encore de se soulever
Mais à chaque fois retombait dans l'orbe de ses divagations
Frottant ses emblèmes contre la paroi,
Flottant dans les écueils du plus profond,
Enchevêtrée au milieu des chutes de tableaux

Exilé à l'intérieur de son silence, il regarde maintenant la destruction
chasser les atmosphères et les turbulences
Commencement et fin se sont dissous dans le nébuleux
Le paysage assombri flaire dans le mouvement la résonance d'un vertige
mordant

– Serait-ce la venue de l'essentiel aérophage,
Celui qui hâte le visage sans assurance vers ses mirages ? –

Le nouveau légendaire va et vient parmi les comètes ambulantes, simples
silhouettes de sa fable

Sachant qu'un aveu le trahirait, il enchaîne son idée

Et la pensée tremble sur l'arête de la pierre

On peut entendre la houle de l'infini dans les brèches de l'édifice
Déjà il a perdu sensation de l'organe sur la frange à peine perceptible de
l'existence

La pensée trébuchante regarde dans une muette fascination son idée
s'enfoncer dans la hauteur

Seules murmurent les stances où rien ne se crée

La nuit plane sur le monde

Ordre est de ne pas le réveiller

Nulle parole, nulle bouche qui puisse toucher l'étendue
Au même instant le tableau croit s'éprendre de son reflet
Mais baigne simplement dans l'incolore

Car ne demeurent que des symboles lointains et pâles

Solitaire, la voix monocorde résiste au Lieu

Une à une les choses disparaissent dans le crépuscule
Assourdies par cette menace dont elles ne se défendent

Le temps s'est arrêté

Au centre de la pesanteur, le battement éphémère des traces laissées sur
l'effigie

Avec lenteur, ce fou de l'horizon s'habitue à veiller aux bords de son récif
en paraphant les chutes de couleur

La horde mauvaise marche sur les brisées du tableau

Le songeur contemple silencieusement ce mime tragique en se laissant
glisser vers l'arche somnambule

Puis comme s'il s'agissait d'une certitude d'après l'ensevelissement, la
pierre absorbe les fragments du rêve ancien

La mélancolie a pétri ses imagiers sur une colonne sauvage et sourit
maintenant à ses rudes architectures